

# Éditorial

## Un nouveau cap pour la SHAL

Sans fanfare ni trompette – bien que le jour, veille de la Fête nationale, se prêtât à pareille sorte de démonstrations sonores – l’auteur de ces lignes fut élu à la tête de la Société d’Histoire et d’Archéologie de la Lorraine le 13 juillet 2007, à la faveur d’une réunion extraordinaire du bureau. Cinq ans et demi plus tard – ou peu s’en fallait – un nouveau président, Philippe Brunella, lui succéda, désigné par le comité, lui-même renouvelé lors de l’assemblée générale ordinaire réunie le 1<sup>er</sup> décembre 2012 au musée de la Cour d’Or de Metz Métropole.

N’ayant pas souhaité être reconduit dans ses fonctions, le président sortant se voyait dispensé de défendre quelque bilan que ce fût, laissant au secrétaire le soin de présenter le rapport d’activité qu’exigent les statuts<sup>1</sup>. On permettra néanmoins au signataire de revenir brièvement, à la faveur d’un éditorial des *Cahiers lorrains* écrit encore *ès qualités*, sur les deux mandats écoulés, accomplis dans la continuité et à l’exemple du professeur Jeanne-Marie Demarolle et de René Schneider.

### LE CULTE DE CLIO ET SES PARADOXES

Pareil exercice exige assurément le sens de la nuance et, dans le tableau qu’on peut brosser, les demi-teintes dominent la composition. La SHAL, en effet, à l’instar de bien d’autres sociétés poursuivant des buts analogues, évolue dans un contexte beaucoup moins favorable qu’autrefois.

Si l’intérêt que manifestent nos concitoyens à l’égard de l’histoire n’a, dit-on, jamais été aussi grand, et si le « devoir de mémoire » surgit à tout – et hors de – propos, ce culte fervent voué à Clio revêt cependant des formes qui, pour beaucoup d’entre elles, reviennent, non sans paradoxe, à marginaliser de fait nos associations. Ces dernières passent en effet, à tort ou à raison, pour incapables de s’adapter à une demande nouvelle, marquée par un évident consumérisme culturel et une volatilité propre aux effets de mode, qui disparaissent à peine apparus. Le cadre statutaire et le mode de fonctionnement – peut-être trop peu évolutif – d’une association née au siècle pénultième dans une situation historique et politique particulière – celle de l’annexion de l’Alsace-Lorraine à l’Empire allemand [ill. 1] – paraissent peu adaptés aux attentes et aux habitudes des nouvelles générations qui seraient susceptibles de remplacer la vieille garde, laquelle, peu à peu, se retire sans que la relève soit toujours assurée.

Mais d’autres facteurs encore, dont on ne sait trop s’ils sont des causes ou des conséquences de la situation que nous évoquons, peuvent expliquer la matité et l’étendue résolument terne d’un horizon dans lequel nous tentons de ne point nous diluer. Ainsi, comment ne pas regretter l’absence presque complète de jeunes adhérents ? Comment ne pas se désoler du manque d’intérêt des étudiants pour l’histoire régionale et, en tout cas, à l’égard de structures qui en font leur raison d’être et qui seraient susceptibles pourtant d’offrir des conseils, une assistance, un support de publication pour des recherches ? Un travail d’information et de sensibilisation dans les amphithéâtres et sur les campus mériterait assurément d’être mené à bien, ici entamé, là renforcé, par des contacts directs ou

<sup>1</sup> – On lira, dans ce même numéro, le compte rendu de l’assemblée générale 2012, sous la plume de René Schneider.



1 – L’Alsace et la Lorraine. Décor d’une assiette exposée au musée de la Faïence de Sarreguemines. La SHAL est née pendant l’Annexion, en 1888, à l’initiative des autorités allemandes. Cliché Philippe Hoch.

médiatisés au moyen des outils de communication d’aujourd’hui, que nous ne sommes peut-être pas assez prompts ou habiles à nous approprier pleinement.

## LE VILLAGE GLOBAL ET LE CLOCHER

On pourrait évoquer encore, parmi les causes de l’assouplissement sporadique de la SHAL, une offre culturelle – et singulièrement dans le domaine des conférences – surabondante dans les métropoles ; les sections parvenant, quant à elles, à tirer très honorablement leur épingle du jeu grâce à de séduisants programmes d’activités que fréquente un public fidèle. Enfin, et peut-être le succès de nos sections en apporte-t-il la confirmation, l’intérêt pour l’histoire se porte prioritairement sur le passé national – voire celui d’autres pays, parfois éloignés du nôtre – et, plus encore, à l’autre extrémité de l’échelle, sur la chronique et le patrimoine du « petit pays » de tout un chacun, ville, village, quartier, paroisse... Dès lors, entre une vision mondialisée – le « village global » qu’évoquent les sociologues – et le « clocher », l’échelle régionale privilégiée par la SHAL paraît inappropriée.

Notre association, pourtant, continue de jouer sa partition dans le grand concert – quelque peu dissonant parfois – de la vie culturelle en Lorraine. Que retenir des cinq années écoulées ? Au plan de la structure même de la Société, il convient de regretter la disparition de la section de Forbach, qui s’est éteinte faute d’adhérents et de bénévoles en nombre suffisant pour en assurer l’animation. Il y a lieu de déplorer en outre, après le retrait de la section de Saint-Avold, transformée en Société d’Histoire du Pays Naborien, la rupture, à l’initiative de cette dernière, du « partenariat privilégié » qui avait été instauré par convention avec la SHAL. On ne peut que se féliciter, en revanche, du récent « réveil » d’une section de Bitche qui était entrée en hibernation, sursaut imputable à l’action d’un président enthousiaste, Joël Beck, et à l’entrain son équipe.

## MODERNITÉ DE LA SHAL

Actuellement au nombre de cinq (Bitche, Pays de la Nied [Boulay], Sarrebourg, Sarreguemines, Thionville), les sections, créées pour les plus anciennes d’entre elles dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, témoignent cette fois-ci, par le fonctionnement décentralisé dont elles sont l’expression, d’une certaine modernité de la SHAL, pionnière à cet égard. De plus, elles se signalent aujourd’hui par leur dynamisme et par le rôle qu’elles jouent dans l’animation des territoires sur lesquels porte l’intérêt de leurs membres. Je veux dire également ici toute la satisfaction que j’ai éprouvée dans la collaboration avec les responsables de chacune d’entre elles (Joël Beck, André Morhain, Roland Kleine, Joseph Klein, Gérard Klopp), répondant bien volontiers à leurs invitations.

Au titre des activités proposées entre 2007 et 2012, retenons d’abord les traditionnelles Journées d’études mosellanes (celles de 2013, organisées en partenariat avec les Journées d’études meurthe-et-mosellanes, seront les 34<sup>e</sup> du nom). Ces rencontres, combinant communications scientifiques et visites, permettent de découvrir certains secteurs parfois peu fréquentés de la Moselle ou des



2 – Détail d'une cheminée du château de Freistroff, siège de la Société d'Histoire et d'Archéologie des Pays de la Nied, section locale de la SHAL. Cliché Philippe Hoch.

contrées voisines et d'approfondir l'étude de quelques aspects de leur histoire et de leur patrimoine. En qualité de président, j'ai eu le plaisir de participer, et parfois de contribuer à l'animation des journées de Borg (Sarre), mises sur pied par la section de Thionville, puis à celles de Sarreguemines, de Sarrebourg et, en dernier lieu, de Boulay [ill. 2].

En outre, par deux fois, les JEM prirent la forme d'un colloque proposé à Metz : en 2008, tout d'abord, pour marquer les 120 ans de la SHAL, puis en 2011, à l'occasion de « l'année Belle-Isle », lorsque notre Société proposa un vaste tableau de la situation des Trois-Évêchés au temps du maréchal gouverneur de la province. Cette manifestation, dont le haut niveau a été souligné de façon unanime, a d'ailleurs donné lieu à la publication d'un fort volume d'actes<sup>2</sup>, qui permet à chacun de lire à tête reposée, s'il le désire, le texte des communications présentées. Quant aux éditions précédentes, la trace peut en être retrouvée dans *Les Cahiers lorrains*, qui assurent la publication des interventions proposées dans ce cadre.

## SUR LA TOILE

Fondée en 1922, la revue de la SHAL a connu une évolution dont il faut dire deux mots. Si la périodicité, naguère trimestrielle, est devenue semestrielle, en revanche, la maquette a bénéficié d'une cure de jouvence et l'impression bicolore a fait place à de la quadrichromie. En outre, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que l'intégralité de la collection – à quelques numéros introuvables près et à l'exception des cinq années les plus récentes – a fait l'objet d'une numérisation. *Les Cahiers lorrains* se trouvent donc gracieusement à la disposition des internautes<sup>3</sup>. En définitive moins éloignée qu'on ne pourrait le croire des instruments de communication d'aujourd'hui, la SHAL s'est également dotée d'un blog<sup>4</sup> régulièrement tenu à jour et même d'une page sur le réseau social Facebook<sup>5</sup>... Gageons que la Société ne tardera pas, enfin, à faire entendre sa voix parmi les gageons et pépiements de Tweeter.

2 – Metz et les Trois-Évêchés au temps de Belle-Isle, sous la direction de Philippe Hoch, Metz, Académie nationale de Metz, Renaissance du Vieux Metz et des Pays lorrains, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 2012. Actes de « 2011, année Belle-Isle ».

3 – Opération réalisée par l'INIST (Institut national de l'information scientifique et technique) avec le concours financier de la Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine et du Conseil général de la Moselle.

*Les Cahiers lorrains* sont consultables et téléchargeables à l'adresse suivante :

<http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/42904>

4 – <http://shalmetz.canalblog.com>





3 – Visite par la SHAL d'un chantier de fouilles au Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim.  
Cliché Philippe Hoch.

La sociabilité virtuelle n'a pas empêché l'établissement ou la poursuite de partenariats concrets avec d'autres associations ou institutions, en particulier pour des conférences, des journées d'étude ou encore des visites ; citons ainsi, parmi d'autres, l'Université Paul Verlaine – Metz (devenue Université de Lorraine), les Archives départementales de la Moselle, le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim [ill. 3], le musée de la Cour d'Or – Metz Métropole, l'Académie nationale de Metz, le Comité d'historicité européenne de la Lorraine, Renaissance du Vieux Metz et des Pays lorrains, la Société d'Histoire de Woippy, sans oublier le Historischer Verein für die Saargegend, à Sarrebruck, notre homologue sarrois avec lequel, depuis seize ans, sont proposées à un rythme bisannuel des Rencontres interrégionales d'histoire transfrontalière, alternativement en Sarre et en Moselle.

## UNE NOUVELLE PAGE DE L'HISTOIRE DE LA SHAL

Au bas de ce dernier éditorial rédigé au titre des fonctions présidentielles, désormais passées, que j'ai exercées<sup>6</sup>, il me reste à souligner la cordialité des relations entretenues, dans la « gouvernance » de l'association, avec les membres du bureau et, plus largement, du comité et à leur exprimer ma reconnaissance pour le travail désintéressé qu'ils

ont fourni. Mes remerciements vont aussi aux adhérents, lesquels font vivre notre Société par leurs cotisations et abonnements, mais surtout par leur participation aux activités proposées. Enfin, les institutions (Ville de Metz, Département de la Moselle, Région Lorraine), en des temps difficiles, continuent d'apporter à la SHAL un indispensable soutien.

Autour de Philippe Brunella, membre de la Société depuis de nombreuses années, qui exerça notamment les fonctions de trésorier et de directeur de la publication des *Cahiers lorrains*, une nouvelle équipe, sensiblement rajeunie (comme pour démentir le vieillissement des membres que l'on déplorait plus haut), s'est constituée. Elle entend s'employer avec détermination à relever les défis – nombreux – de ce temps et s'apprête à écrire une nouvelle et belle page d'une histoire entamée en 1888.

**PHILIPPE HOCH**

**Ancien président de la Société d'Histoire  
et d'Archéologie de la Lorraine**

5 – [www.facebook.com/sochistarclor](http://www.facebook.com/sochistarclor)

6 – Élu président de la SHAL le 1<sup>er</sup> décembre 2012, Philippe Brunella signera l'éditorial du n° 3-4 de 2013 des *Cahiers lorrains*.